

Hommage à François Hertel (1905-1985)¹

Le philosophe cherche en somme à établir en soi une *demeure* le moins inconfortable possible. Le mot *demeure* lui-même ne lui paraît pas très juste. On n'est nulle part à demeure².

La vie intellectuelle des gens d'ici est toujours très calme. Nous pensons sans faire de bruit. Nous pensons toujours en exil.

Début des années 80, je poursuis mes fouilles philosophiques. J'avais alors comme idée d'avoir en ma possession l'ensemble des écrits des philosophes et penseurs du Québec. Quelques questions me préoccupaient. Qu'était donc la vie intellectuelle au Québec ? Comment pouvait-on vivre de la pensée ? Étions-nous tous des thomistes comme tout le monde le disait ? Qui écrivait en 1940, 1950, 1960 ?

Puis, dans une librairie d'occasion, j'ai trouvé mes premiers livres de François Hertel. Un monstre. Un intellectuel. Un travailleur acharné en philosophie, en poésie, en théâtre, en littérature. Une conscience neuve dans les temps gris des années 40. L'homme vivait dans un petit appartement au coin Sherbrooke et Saint-Hubert à Montréal. Partout, des toiles et des livres. Du Borduas, du Pellan, les premiers Marc-Aurèle Fortin. Il vient de quitter les Jésuites. Il enseigne à Grasset. La philosophie surtout. Il veut fonder une

¹ *Philosopher au Québec. Deuxièmes entretiens*, Christian Frenette (dir.), Ste-Foy, PUL, 2011, p. xxx. Texte reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur.

² François Hertel, *Vers une sagesse*, Éditions de la Diaspora française, 1965, p. 56.

« université libre ». Il veut offrir des cours sur Maine de Biran. Il lit William James et Bergson. Il refuse les modes.

Il partira bientôt en exil. Il séjournera à Paris de 1949 à 1966. Là-bas, il fonde une maison d'édition, vit très pauvrement. Il écrit beaucoup, donne plus de 600 conférences. Il rencontre fréquemment Auguste Valensin, Louis Rougier et Teilhard de Chardin. Il mène une vie de bohème, mais surtout il vit, il pense, il écrit, il participe à la vie intellectuelle.

Quand il reviendra en 1966, il constatera que le Québec a changé, qu'il y a une montée de l'idée d'Indépendance. Hertel était Canadien, mais c'était un homme ouvert, capable de saisir qu'on n'arrête pas un tel mouvement avec la répression comme seule méthode. Il faudrait relire son petit essai, publié en 1967, *Cent ans d'injustice ? Un beau rêve : le Canada*³ :

Qu'on ne croie surtout pas que le mouvement indépendantiste au Québec n'est pas sérieux. S'il n'est pas encore parvenu au cœur des masses – nul mouvement révolutionnaire n'atteint les masses avant son exécution par des chefs issus d'une certaine élite pensante – il est en gestation profonde. Il ne faut pas mépriser cette démarche. Il faut prévoir ce qui arrivera quand viendra la scission. [...] Surtout qu'on essaie de faire comprendre à Ottawa que toutes méthodes et attitudes répressives ne contribueraient

³ En quatrième de couverture, Hertel écrivait : « Les impératifs publicitaires de mon cher éditeur (il s'agissait de Jacques Hébert) me forcent à modifier mon titre initial **Est-ce la fin du Canada ?** Je m'incline devant la nécessité commerciale. Après tout, je ne demande pas mieux que de gagner de l'argent moi aussi. »

qu'à jeter de l'huile sur le feu ! Chaque matraqué, chaque emprisonné, devenant un martyr de la cause, entraîne par sa mésaventure même, une vingtaine de nouveaux candidats à la torture⁴.

Trois ans après la publication de son essai, Pierre Elliot Trudeau s'amènera avec la Loi des mesures de guerre. Faut-il rappeler que Trudeau, comme Camille Laurin d'ailleurs, avaient été des élèves de François Hertel ?

...personne n'est plus optimiste que moi. Je passe ma vie à rire, à bouche fendue jusqu'aux oreilles, des travers de cette vieille bête qu'est l'humanité. Je m'amuse dorénavant de la bêtise. Plus jeune, elle me faisait rager. Je ne sais plus que sourire⁵.

*

La méconnaissance est toujours une injustice. C'est probablement pour cette raison que Laurent-Michel Vacher a écrit un très bel essai sur la philosophie de François Hertel⁶.

On pourrait commencer par là, étant donné qu'il est désormais presque impossible de trouver des livres de François Hertel. Ainsi le veut notre culture de petite mémoire en ce pays du « Je me souviens » !

⁴ François Hertel, *Cent ans d'injustice ? Un beau rêve : le Canada*, Montréal, Les Éditions du Jour, 1967, p. 39.

⁵ François Hertel, *Divagations sur le langage suivies de quelques discours aux sourds*, Paris, Éditions de la Diaspora française, 1969, p. 15.

⁶ Laurent-Michel Vacher, *Découvrons la philosophie avec François Hertel*, Montréal, Liber, 1995, 194 pages.

Hertel a développé une philosophie personnelle. Il soutenait des thèses qu'on peut rapprocher du personnalisme. Mais il y avait plus. Une philosophie qui se méfiait des modes, des dernières parutions. Les grandes questions philosophiques ne lui faisaient pas peur.

Jean Tétreau a publié en 1986 une très belle biographie de François Hertel⁷. On y raconte non seulement la vie d'un homme mais la vie intellectuelle montréalaise de la première partie du vingtième siècle. Ces hommes et ces femmes qui allaient préparer ce que nous nommons aujourd'hui la Révolution tranquille.

*

Nous aurions besoin dans nos universités d'une série de cours sur notre histoire philosophique. Malgré tout ce que l'on dit, elle existe, cette histoire, ils existent, ces hommes et ces femmes qui aimaient les idées et qui les propageaient avec tout l'amour que l'on peut avoir pour la connaissance. Nous aurions besoin de connaître ce que nous fûmes. Hertel est, je pense, un esprit libre et malheureusement nous avons encore peur des esprits libres.

Chaque fois que je lis un livre de François Hertel, j'en ressors avec une fierté nouvelle et en même temps je ne peux pas m'empêcher de ressentir de la tristesse à propos de notre manque à être. Mais peut-être faudrait-il parler de notre peur d'être. J'entends le grand rire d'Hertel me rappeler qu'il faut tout de même poursuivre.

⁷ Jean Tétreau, *Hertel, l'homme et l'œuvre*, Montréal, Cercle du Livre de France, 1986, 339 pages.

Ayant pratiqué pendant des années l'examen de conscience, selon la méthode ignatienne, j'ai appris la vertu de tolérance. J'ai cherché à éliminer des mes phantasmes toutes les scories passionnelles pour monter vers l'objectivité. L'objectivité voilà l'avenir ! L'homme naît psychiquement malade, la réflexion le guérit. Mais qui consent à réfléchir⁸ ?

Marc Chabot

Bibliographie sélective des écrits de François Hertel

Le Beau Risque, Montréal, Bernard Valiquette et Action canadienne-française, 1939.

Pour un ordre personnaliste, Montréal, Les Éditions de l'Arbre, Imprimerie populaire, 1942.

Vers une sagesse, Éditions de la Diaspora française, 1965.

Cent ans d'injustice ? Un beau rêve : le Canada, Montréal, Les Éditions du Jour, 1967.

Mystère cosmique et condition humaine, Montréal, La Presse, collection « Écrivains des deux mondes », 1975.

⁸ François Hertel, *Divagations sur le langage suivies de quelques discours aux sourds*, Paris, Éditions de la Diaspora française, 1969, p. 33.